

prochaine, vu qu'une bonne partie des terres affectées autrefois à la production des céréales, servent actuellement de champs de batailles aux nations en conflit, et naturellement, on va avoir recours au Canada. Le cultivateur prévoyant est donc celui qui a augmenté la superficie de ses terres en culture, puisqu'il est à peu près sûr de voir les prix des céréales se maintenir fermes, l'année prochaine.

Il nous faut, toutefois, reconnaître que, quelques-unes des grandes entreprises financières du pays se trouvent atteintes d'une façon vitale par la situation actuelle.

Nous avons construit des voies ferrées et développé le pays, parce que nous étions assurés que notre sol produirait les sommes nécessaires au paiement des intérêts et des énormes capitaux, que nous empruntons. L'ère de la construction de ces vastes usines, qui s'élèvent un peu partout au Canada, a contribué à créer la prospérité dont nous avons joui au cours des années passées; mais la production que nous avons retirée du sol et de nos ressources naturelles, qui sont réellement les deux seules sources d'où provient toute la richesse d'une nation, n'a pas été suffisante, n'a pas marché de pair avec les dépenses que nous faisons.

Il est donc nécessaire que nous retirions de nos ressources naturelles tout ce que nous pouvons en obtenir, et il est à espérer que le cultivateur canadien va profiter de tous les avantages que lui assure la situation actuelle. Si nous stimulons la production agricole, nous aiderons par la même occasion à résoudre les problèmes de la cherté de la vie, de l'encombrement excessif des villes et du chômage, qui en est la conséquence nécessaire.

Si l'on tient compte des dépenses énormes imposées au pays et des difficultés que nous avons dû surmonter à cause de la guerre, il est étonnant que le Canada ait pu supporter si bien la crise, qu'en est résultée.

Je crois réellement n'exagérer en rien, en affirmant que, nous avons tenu tête à la tempête, mieux pour ainsi dire que n'importe quel autre pays du monde.

On a beaucoup parlé en ces derniers temps de l'excellente situation financière qu'occupe le Canada, dans les circonstances actuelles, et pour cela, on ne s'est pas tant basé sur ce que l'on pourrait appeler des faits tangibles, que sur la confiance publique, qui existe d'un bout à l'autre du pays, relativement à la production

de notre sol, de nos mines, de nos forêts et de nos eaux; cette confiance se repose également sur l'habileté de nos concitoyens à faire face d'une façon intelligente et avec succès, à la situation immédiate ou à n'importe quelle conjoncture qui pourrait survenir.

Si l'on tient compte de l'énorme tension à laquelle a été soumis notre système financier, nos institutions monétaires, nos banques et nos compagnies fiduciaires sont en meilleure posture aujourd'hui qu'avant la déclaration de la guerre; elles ont traversé cette crise saines et sauvées. La balance du commerce, qui avait coutume d'être si fortement au débit du Dominion, est maintenant en notre faveur.

Les autorités financières les plus en vue du Canada appuient à l'heure actuelle une politique de production à outrance; de l'avis de ces grands financiers, c'est là le moyen le plus sûr et le plus expéditif d'assurer notre indépendance industrielle.

Nous avons à notre disposition, en ce pays toutes les ressources essentielles à notre prospérité, de sorte que notre premier devoir sur le terrain économique consiste à développer nos propres moyens.

Nous désirons ardemment voir la fin de la guerre et le rétablissement de la paix. Nombreuses sont les opinions et les théories qui ont été émises à ce propos. Mais, monsieur l'Orateur, selon qu'un écrivain l'a affirmé tout récemment, les opinions et les théories ne peuvent rien pour mettre fin à cette guerre.

Ce résultat ne peut être obtenu que par la force des armes britanniques, l'argent et la confiance en soi-même. Dès que nous serons débarrassés de cette folie des armements et libérés de ce fléau qui a tenu l'Europe en esclavage pendant des années, les affaires recevront naturellement un nouvel essor; car les sommes qui étaient autrefois affectées aux armements, serviront à alimenter des entreprises commerciales.

La confiance mutuelle, voilà ce dont nous avons le plus besoin au Canada, à l'heure actuelle.

Plus qu'à n'importe quelle époque de notre histoire, nous possédons aujourd'hui tous ces biens qui sont nécessaires à l'humanité. Il faut faire renaître la confiance, diminuer les folles dépenses, aller moins vite en affaires, et il n'y a pas de doute que les leçons que nous avons apprises à l'école de l'expérience serviront à tous et à chacun des citoyens de ce pays.

A la situation actuelle, le grand remède à appliquer, c'est d'acheter des marchan-